

Reims, 22 octobre 23

Vivre la course jusqu'au bout

Jésus dit : « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'où jaillira la vie éternelle. Jean 4 / 14.

Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits car vous ne pouvez rien faire sans moi. Jean 15 / 5

Le moment de dire adieu au monde est arrivé. J'ai combattu le bon combat, je suis allé jusqu'au bout de la course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, le prix de la victoire m'attend : c'est la couronne du salut que le Seigneur, le juste juge, me donnera au jour du Jugement.- et pas seulement à moi, mais à tous ceux qui attendent avec amour le moment où il apparaîtra.

2 Timothée 4 / 6-8.

La vie comme une course

Vous aurez remarqué le goût de beaucoup pour le jogging et toutes les formes de courses. Dimanche dernier, nombre d'entre nous ont été empêchés d'accéder au temple pour laisser la ville organiser cette grande manifestation *Reims Champagne Run* avec plus de 10 000 coureurs !

Quand Paul utilise cette image de la vie comme une grande course, dans une lettre adressée au jeune Timothée, il est vieux. Il a vécu quantité de périodes très différentes : d'abord radical contre les chrétiens qu'il a fait massacrer, puis transformé de l'intérieur, il vit à fond pour Jésus. Il passera le reste de sa vie à l'annoncer un peu partout, tantôt avec succès, tantôt en se faisant lyncher, emprisonner, moquer, chasser.

Une longue vie, une course de fond donc, avec des hauts et des bas, comme la nôtre. Mais cela implique de la résistance.

Les obstacles sur la route

C'est bien la question à laquelle chacun est confronté, en particulier dans les temps difficiles : Comment tenir sur la longue distance ? dans un environnement indifférent ou hostile, quand des chrétiens nous déçoivent, confiné pendant le Covid, malade, traversant des conflits avec ses proches ou la solitude, dans la pauvreté ou au contraire, dans la mise en scène du succès, dans la guerre, la peur ?

Comment tenir jusqu'au bout ? et quel est le bout ?

La seule question implique un aveu : cela ne va pas de soi. Et un autre implicite, plus humiliant encore : nous ne pouvons pas faire face à cela par nous-même et nous ne sommes pas maîtres de l'issue des événements.

Mais ici, Paul ne parle pas seulement de la vie physique mais aussi-et surtout- de sa vie avec Dieu. Puisque, si son corps est abîmé (il utilise l'image du vase en terre, qui s'use et se casse), si la mort approche, il ne parle que d'un seul bilan, positif : « j'ai gardé la foi ».

Reprenons le défi qui nous est tendu ici : comment garder la foi au long de la vie et de ses multiples épisodes ? le marathon de la foi est-il gagnable ou nous ne pouvons-nous que 100, 200, 500 m ?

Nous pouvons en effet vivre des démarrages fulgurants, joyeux, lors de temps forts qui nous poussent à des engagements sincères. J'espère que vous avez connu ou que vous connaîtrez ces moments de conviction d'une intense présence de Dieu, de son Amour puissant. Peut-être que ce sera seul, ou en écoutant une musique, face à la création, ou lors de rassemblements chrétiens, en assistant à un baptême comme en juin dernier, ou encore en entendant une prédication.

C'est fort, c'est formidable. Mais il faut assurer les lendemains, et les surlendemain qui seront parfois plus mornes, vides, décevants.

La vie chrétienne n'a pas pour modèle un 100 m à toute vitesse qui s'arrêterait au 101^e m.

Alors, pour durer, il convient d'organiser sa condition physique (spirituellement) car les épreuves ne manqueront pas.

La stratégie du long terme

On parle vulgairement d'avoir « des biscuits pour la route » ou « des munitions pour le voyage ». Les mères de famille savent bien qu'en partant en promenade, même après le repas, quand personne n'a plus faim, il faut avoir au fond du sac de l'eau, du sucre et des biscuits en cas de défaillance, fatigue, hypoglycémie. Et cela ne manque jamais.

En matière de foi, c'est encore plus vrai. On peut être pris au dépourvu si on ne s'est pas bien préparé.

Et, comme toujours, c'est Jésus qui anticipe en nous donnant les principes directement applicables dans nos vies. Voici ce qu'Il a prévu :

De donner une eau qui n'a pas de fin

D'entretenir, par une relation intime entre lui et son disciple, une dépendance qui sera l'unique source d'épanouissement.

Jésus montre ainsi qu'il ne se contente pas de l'éphémère : une belle rencontre (il y en a beaucoup dans les évangiles), une cérémonie grandiose, une émotion sincère.

Il entend nous équiper durablement et au fil des années pour une vie riche avec Lui, en toutes circonstances.

Au contraire de l'eau qui doit sans cesse être renouvelée, il offre son Esprit Saint qui vient dans le croyant et le fortifie intérieurement. Pour cela, il nous faut prier, rester disponible à son action. Par exemple en ces temps troublés qui risquent de nous faire peur, le renouvellement de notre esprit laissera Jésus mettre sa Paix en nous.

La lecture de la Parole constitue un autre de ces « biscuits » : elle nous rappelle régulièrement ce que l'actualité peut nous faire oublier : c'est Dieu le maître de l'Histoire, c'est Lui qui a vaincu le mal à la croix. La Bible et sa méditation personnelle ou en groupe rafraîchit notre intelligence et notre rapport au Seigneur.

Le lien avec les frères et sœurs dans la foi (« communion fraternelle ») : depuis le début, les chrétiens sont minoritaires, toujours contredits, parfois menacés ; ils ont besoin de s'encourager les uns les autres. Tous passent par des moments de bonheur puis par des temps difficiles. Le partage sincère, le rire, les pleurs, la prière, la Parole sont autant de nourritures intérieures à renouveler tout au long de notre vie.

La dépendance à Jésus comme aux autres n'est pas une faiblesse mais, au contraire, le secret d'un permanent renouvellement qui, seul, permet de tenir sur la longue distance de la vie de foi.

Où est l'arrivée ?

La question est très embarrassante car le bout de la route peut être envisagé de deux manières.

La course terrestre s'achève avec la fin annoncée mais non datée pour chacun de nous. Paul l'a senti arriver, d'autres vies peuvent être stoppées net. Dieu accueille ses enfants pour le Grand Repos (Hébreux 4 /1), là est notre victoire, qui est la sienne.

Il y aura aussi une fin collective, au retour de Jésus ; annoncée elle aussi mais non datée (Matthieu 24 / 36-37). Il prendra avec Lui ceux qui lui appartiennent, lui le juste Juge (Luc 21, Matthieu 25 / 31-46). Ne nous préoccupons que d'en être car l'ensemble des paramètres nous échappent : quand, comment...

Enfin, et c'est la meilleure nouvelle : notre relation à Jésus, ce cordon ombilical, cette « eau vive » qui nous relie à Lui chaque jour dès que nous lui donnons la direction de notre vie, ne s'arrête pas. Pas de fin donc. C'est la vie éternelle, plus forte que la mort, déjà commencée.

Alors, sommes-nous prêts pour la longue route ? N'oubliez aucune des stations de ravitaillement et Bon voyage, en Sa Présence ! Amen !